

43

Ecole Publique de Garçons  
Rue de la Mutualité, NANTES (L.-I.)

# BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

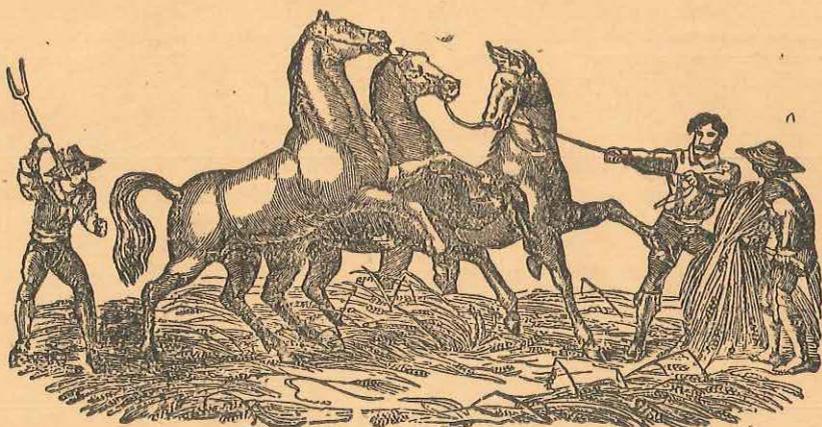
André MATHIEU

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de Henri DECHAMBE

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

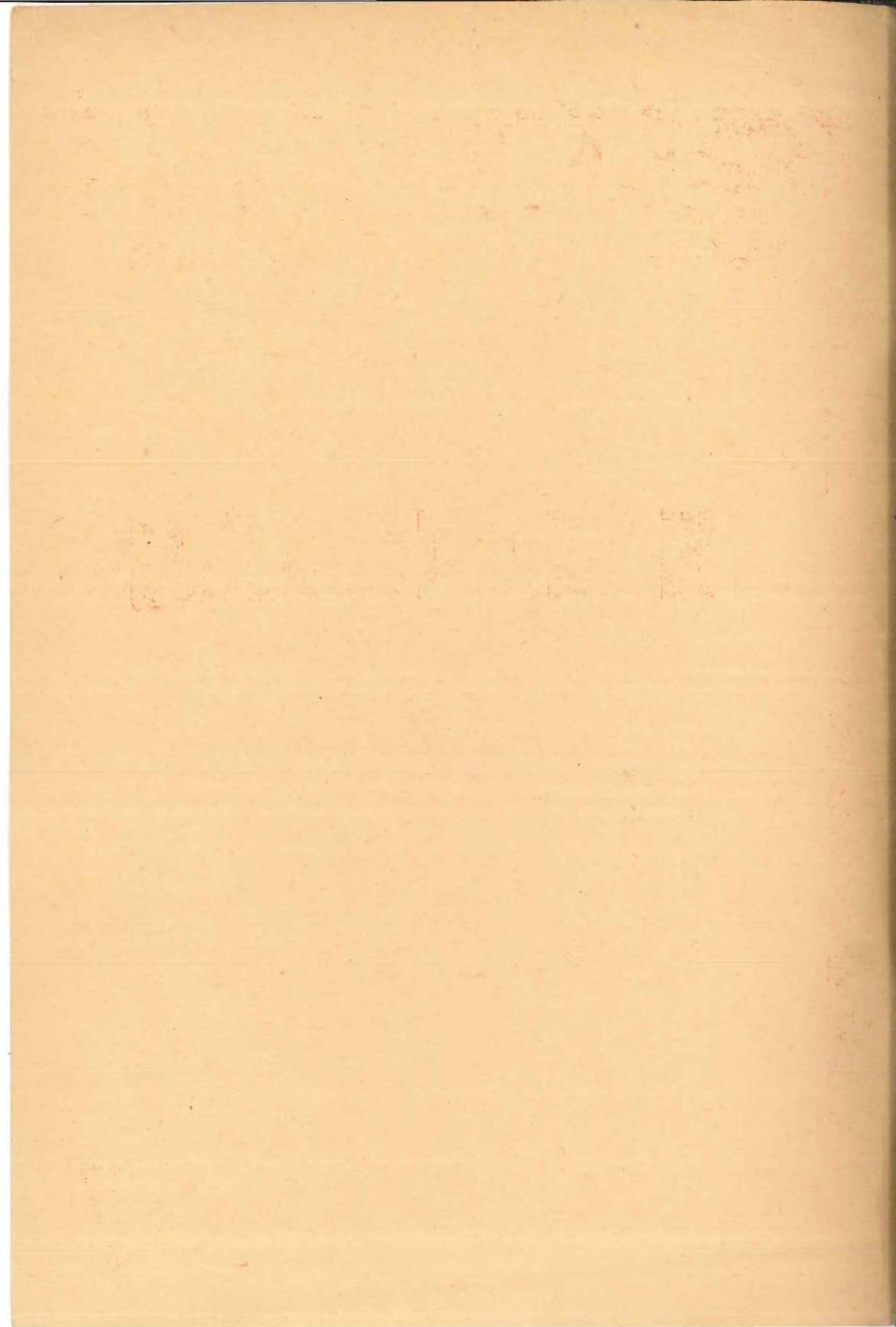
## Histoire des Battages



L'Imprimerie à l'Ecole  
Cannes (A.-M.)

22 Avril 1949

73



HENRI DECHAMBE

## HISTOIRE DES BATTAGES



*Le blé est mûr !*

La moisson est arrivée à maturité. A la lisière de son champ ce paysan vient de cueillir un épi : il l'a égrené en le froissant dans ses mains. En soufflant, il a chassé les balles et le beau grain blond apparaît au creux de sa main. Il est bien nourri. La récolte sera bonne.

Ainsi, chaque année, des milliers de paysans accomplissent ce geste millénaire que les hommes semblent avoir exécuté depuis la plus haute antiquité.

A l'époque néolithique, l'homme recueillait au fur et à mesure les épis mûrs et, après les avoir égrenés et vannés à la main, il pouvait les utiliser pour sa consommation.

La main de l'homme apparaît comme la première machine à battre, et elle évoque à merveille la plus récente de ces machines qui vient d'être mise au point au cours des dernières années : la moissonneuse-batteuse.



*Le battage à l'aide du bâton*

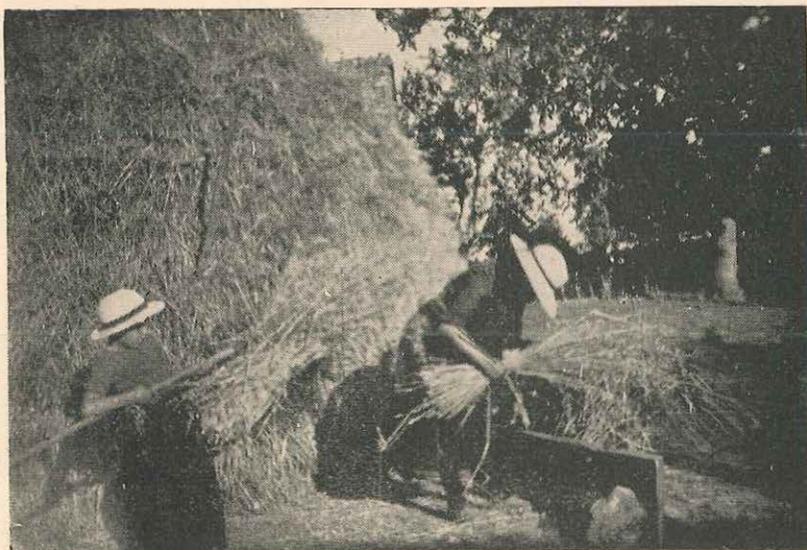
## Le bâton

La population augmentant, l'étendue des champs cultivés devenant plus importante, l'homme dut trouver un moyen plus perfectionné et susceptible de donner un meilleur rendement que la main. Il eut alors recours au bâton.

Quoique imparfait, ce système est utilisé en Afrique pour le battage du mil ; et il est encore employé dans bien des endroits pour des récoltes peu importantes. Il était également employé dans l'ancienne Egypte.

Le cliché ci-dessus montre deux paysans poitevins, utilisant le bâton pour battre des haricots ; ils préféreraient bien le fléau, mais ils n'en ont pas à leur disposition, et un bâton c'est tout de suite trouvé...

Les haricots à battre sont étalés sur le sol ; après avoir bien frappé partout, les pailles sont retournées à la fourche et battues de l'autre côté. Il ne reste plus alors qu'à enlever les pailles débarassées des grains, rassembler ceux-ci au balai et vanner.



*L'égrenage du blé*

## Egrenage

Egrener, c'est enlever les grains.

La femme que vous voyez sur la photo prend dans ses mains une poignée de tiges et elle bat les épis contre une planche ou un madrier.

Le grain s'entasse contre la planche,



*Le battage au ionneau (chaubage)*

## Chaubage

Le chaubage est le battage au tonneau.

Au lieu de battre les épis comme pour l'égrenage, on les frappe vigoureusement sur les rebords du tonneau.

Egrenage et chaubage ont un avantage : les tiges ne sont pas broyées comme lorsqu'on emploie d'autres procédés plus perfectionnés. Et les tiges de blé, celles de seigle surtout, sont alors employées pour lier les gerbes, pour tresser des chapeaux ou pour fabriquer certains ustensiles rustiques.



Le dépiquage

(Gravure du « Magasin Pittoresque ».)

## Dépîcage (ou dépîquage)

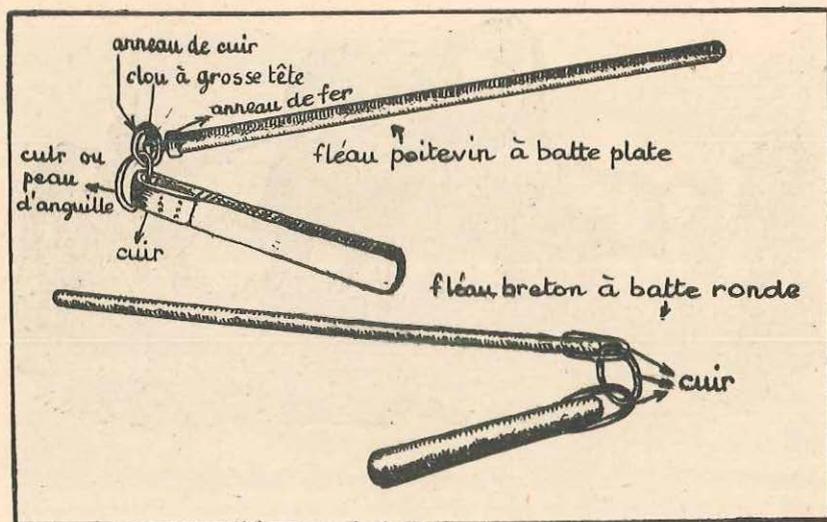
Ce procédé, quoique très ancien, est encore en usage dans certaines régions de Provence.

On étend sur l'aire les gerbes de blé qu'on a préalablement déliées. Et là-dessus on fait tourner un équipage composé selon le cheptel de la ferme, de chevaux, de bœufs ou d'ânes.

Un homme ou un enfant, conduit et excite l'attelage.

De temps en temps, les ouvriers armés de fourches remuent et retournent le tas de tiges pour que le dépîquage soit régulier.

Ce travail était très pénible. La paille était salie par les déjections des animaux et le grain lui-même était plus difficile à vanner.



Deux types de fléaux

## Le fléau

Le fléau se compose d'un manche long d'environ 1 m. 50 et d'une batte de 0 m. 80 ; les deux pièces sont réunies l'une à l'autre par un système d'anneaux de cuir très résistant. Le modèle utilisé en Poitou porte, solidement fixé à l'extrémité du manche par un clou à grosse tête, un anneau de cuir très fort qui peut tourner autour de ce clou.

La batte est rattachée à l'anneau par un cuir très résistant ou par une peau d'anguille.

Le fléau est un instrument de battage très répandu et connu à peu près dans toutes les régions de l'Eurasie (Europe et Asie occidentale).



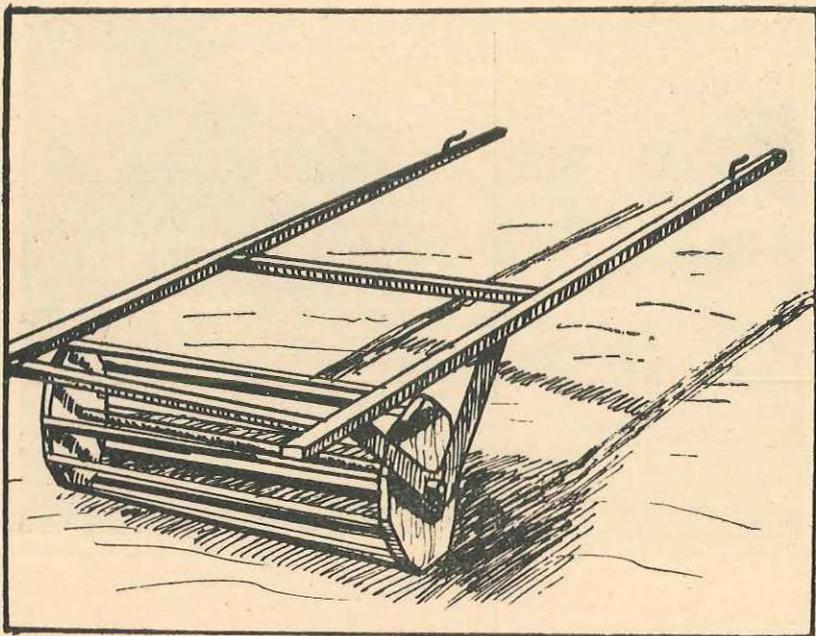
*Le battage au fléau*

## Battage au fléau

Le blé à battre était étendu en une couche sur le sol de l'aire ; tout autour on mettait des gerbes pour empêcher le grain de sauter au dehors. Les batteurs travaillaient généralement plusieurs ensemble, par groupes de 4, de 6, et même de 8. Les jeunes enfants, garçons ou filles, y étaient parfois employés dès l'âge de 10 ans.

Chaque batteur frappait à son tour suivant un certain rythme, dont la cadence, plus ou moins rapide selon le nombre de batteurs, semblait rendre le travail moins pénible. Le tableau était beau à voir : jamais deux fléaux ne devaient frapper en même temps, et si parfois un ouvrier commettait une maladresse et rompait le rythme, tous les autres batteurs s'arrêtaient net, comme s'ils avaient les bras coupés. Le travail, ainsi bien rythmé, pouvait se prolonger fort longtemps sans fatigue excessive.

Lorsqu'il avait été frappé partout, le blé était retourné à la fourche et battu à nouveau ; puis la paille était enlevée, le grain et les balles étaient rassemblés en un tas qui serait vanné quand la quantité battue serait suffisante.



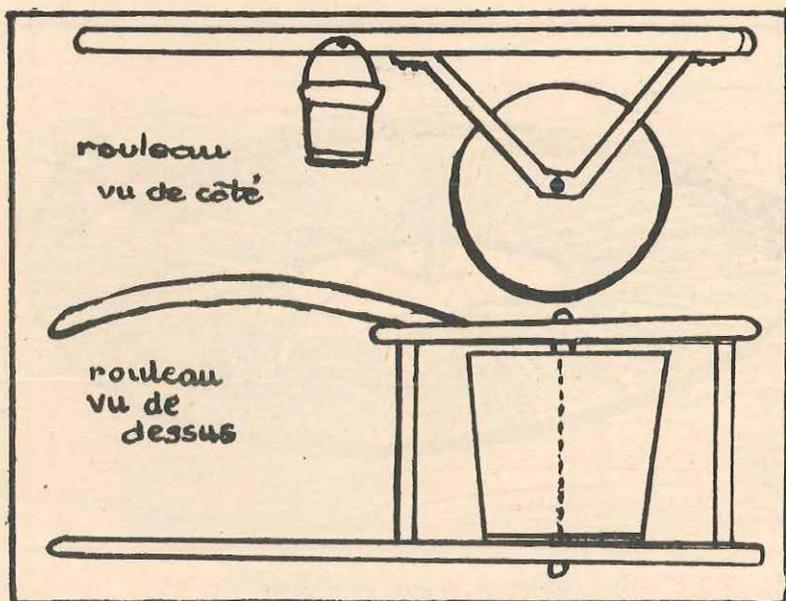
*Le rouleau squelette*

### Le rouleau de bois (rouleau squelette)

L'emploi du rouleau pour le battage des céréales constitue un très important progrès.

**Rouleau de bois.** — C'est une sorte de cage. Chaque angle que présente ce véritable rouleau-squelette est armé d'une membrure qui frappe les épis et joue le même rôle que la batte mobile du fléau.

**Usage.** — Les céréales sont rangées en cercle autour d'un poteau de 1 m. 30 de hauteur. Le sol de l'aire est établi comme pour le battage au fléau. On amène le rouleau attelé d'un cheval. Celui-ci est attaché par une corde. Le cheval va au trot suivant un trajet en spirale, car la corde s'enroulant autour du poteau oblige le cheval à se rapprocher du poteau. On recommence l'opération deux ou trois fois.



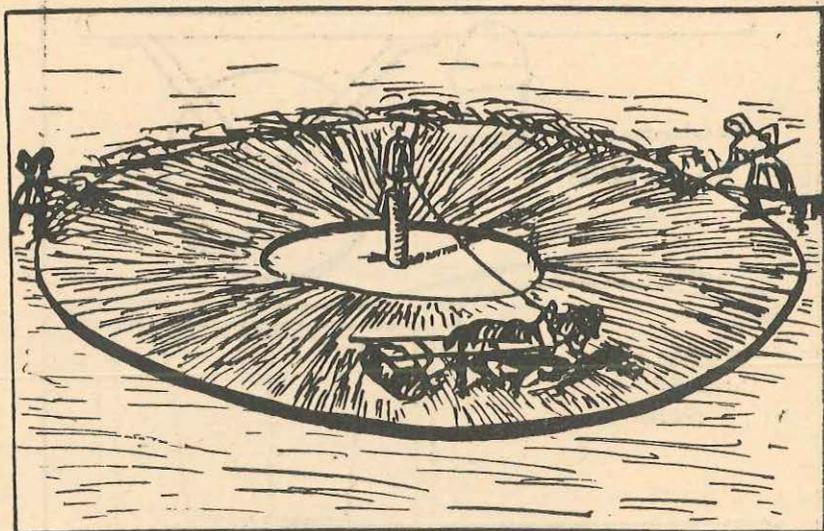
Le rouleau vendéen

## Le rouleau en Vendée

Le rouleau, de moins en moins employé pour le battage des céréales, est surtout utilisé pour battre la fève des marais dont la récolte est assez importante.

L'aire est en terre battue ; elle a la forme d'un cercle dont le diamètre varie entre dix et quinze mètres et dont le centre est un peu surélevé pour permettre un meilleur écoulement des eaux de pluie. Le rouleau en pierre calcaire ou en granit a la forme d'un tronc de cône, ce qui lui permet de tourner plus facilement sur l'aire. Les dimensions varient avec la force de l'animal employé (longueur 0<sup>m</sup>80, grand diamètre 0<sup>m</sup>60, petit diamètre 0<sup>m</sup>55).

L'attelage au rouleau se fait à l'aide d'un bâti dont l'un des brancards est cintré pour permettre à l'animal de tourner plus aisément. Remarquer le seau suspendu au brancard : il sert à recueillir le crottin de l'animal en cours de travail.



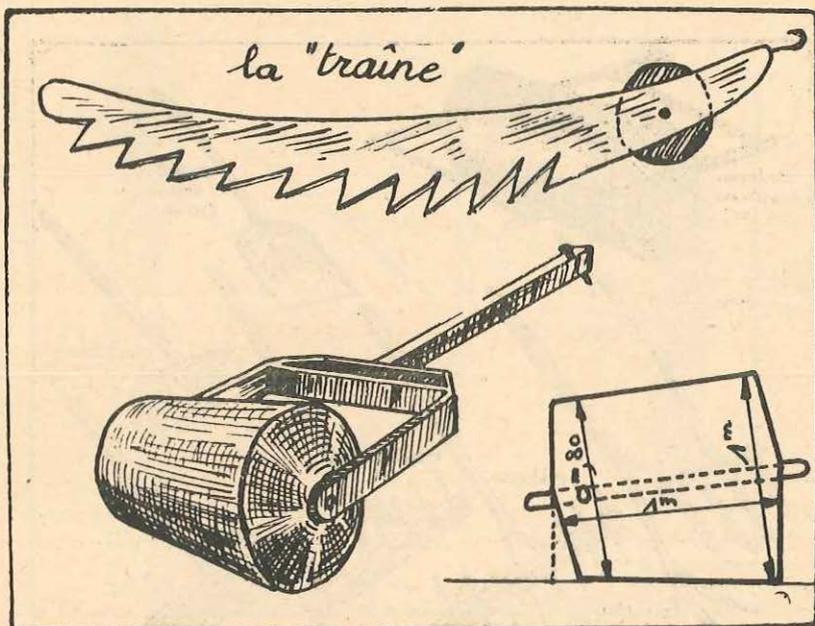
*Battage au rouleau en Provence*

## Le rouleau en Provence

L'aire est une surface plane circulaire dont les dimensions sont variables. A l'époque du foulage, elle est nettoyée et arrosée. Le paysan y passe un lourd rouleau de pierre, pour bien tasser la terre.

Les gerbes sont déliées sur l'aire. Le cheval est attelé à un rouleau de pierre légèrement conique et sillonné de petites cannelures. Le cheval tourne, tourne sans arrêt, aveuglé par des œillères et la tête couverte d'une sorte de chapeau de paille.

Le rouleau grince, écrase les épis et détache les grains. De temps en temps, les femmes retournent la paille et la déplacent vers le bord. La paille, débarrassée des grains, est mise en meule (pailler). Avec des pelles, les travailleurs entassent le grain vers le centre de l'aire. Plus tard, le grain sera vanné à l'aide du tarare.



Le rouleau employé en Dordogne

## Le rouleau en Dordogne et en Gironde

### Battage au rouleau en Dordogne (d'après un texte d'écolier).

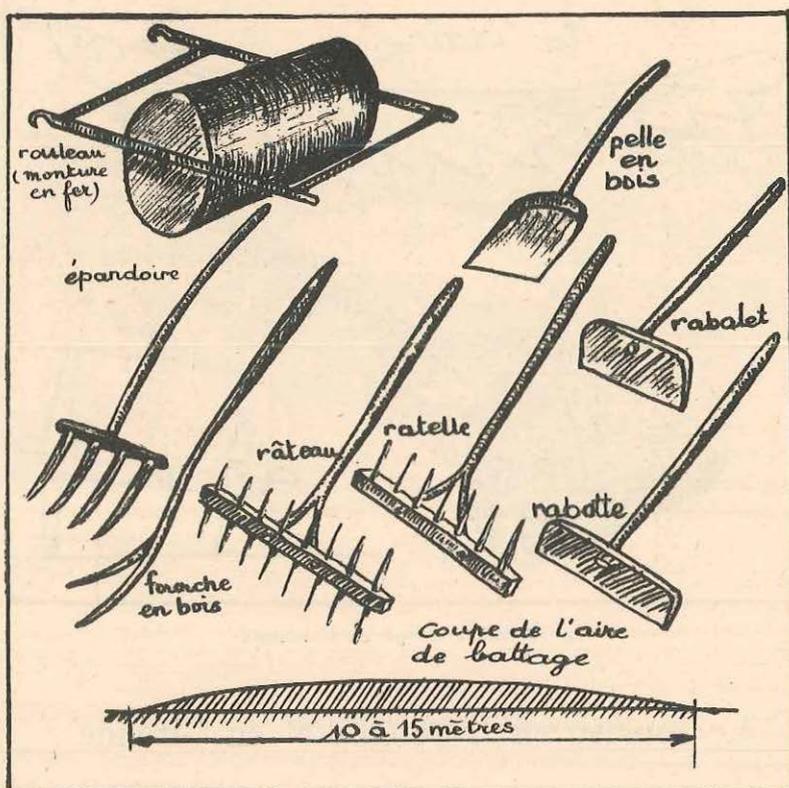
Du haut du gerbier, on jetait sur l'aire une soixantaine de gerbes ; on les déliait, on les étalait pour les laisser « se soleiller » à la forte chaleur de midi.

L'après-midi, mon oncle attelait les vaches au rouleau pour rouler le blé pendant vingt minutes. Il fallait que je suive l'attelage, muni d'une casserole emmanchée au bout d'un bâton pour que les vaches ne fassent pas leurs besoins sur la paille.

Quand le blé était bien battu, on passait le rouleau ou la traîne pendant une demi-heure. J'y montais dessus. Parfois, quand le blé n'était pas assez mûr, nous prenions chacun un fléau pour terminer le battage.

■ Ce rouleau était très lourd et sa forme tronconique lui permettait de décrire des cercles en se déplaçant sur l'aire.

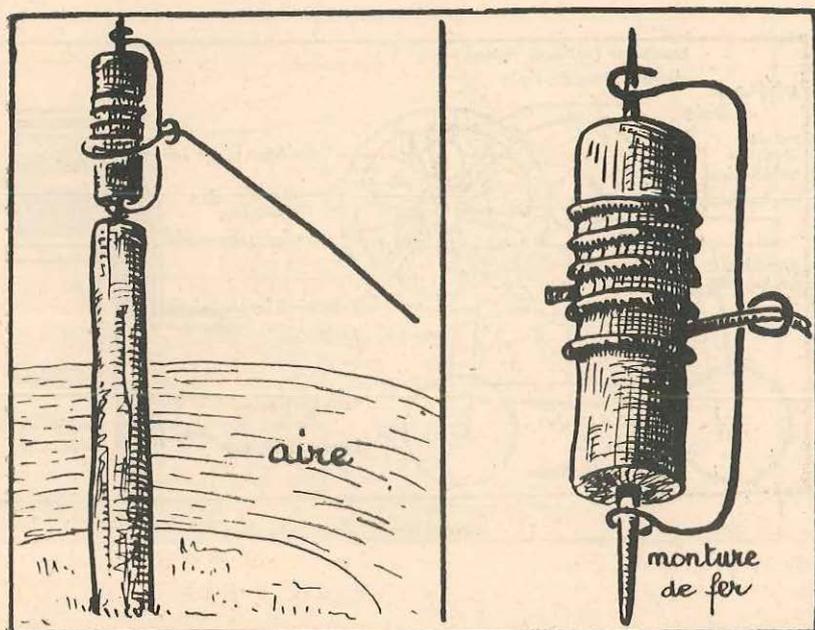
Cette période de battage était pour moi une des plus joyeuses de l'année.



Les outils nécessaires au battage sur l'aire

## L'outillage

L'outillage employé pour les battages comprenait un certain nombre d'outils, tous en bois : fourche et pelle, râteau et « ratelle », « épandoir », rabalet (rouable) et « rabotte ».



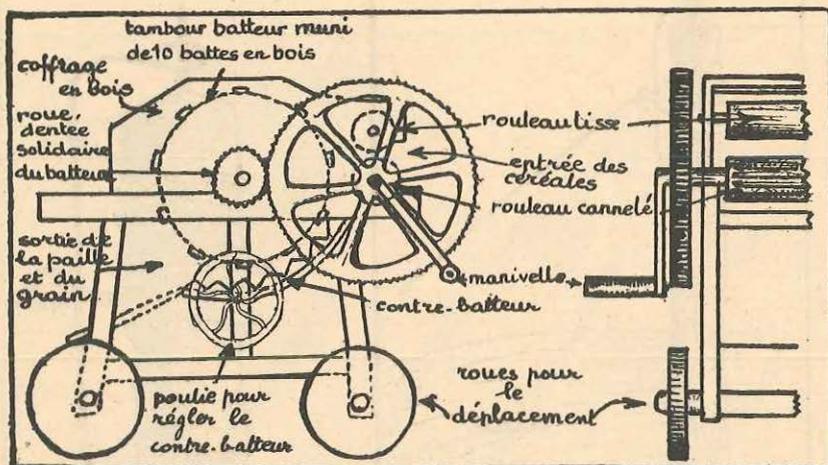
*Le tourniquet de Provence*

## En Provence, foulage des blés Le tourniquet

Le tourniquet est placé sur un piquet, haut de 2 m. et planté au centre de l'aire. Sur le bois du tourniquet est attachée une corde qui peut s'enrouler ou se dérouler. Elle passe dans un anneau de la monture de fer et est fixée par son autre extrémité au mors du cheval.

Le rouleau commence à écraser les épis en partant du bord extérieur de l'aire. Peu à peu, au fur et à mesure que le cheval marche, la corde s'enroule autour du tourniquet et rapproche l'animal vers l'intérieur. Lorsque le rouleau a atteint la limite intérieure située à 3 m. du poteau central, le tourniquet est changé de bout. La corde peut alors se dérouler et sans modifier le sens de la marche, le cheval s'éloigne peu à peu du centre pour se rapprocher du bord extérieur de l'aire.

(D'après une enquête de l'Ecole de La Verdière (Var).



Egreuse à bras

## Egreuse en bois mue à bras

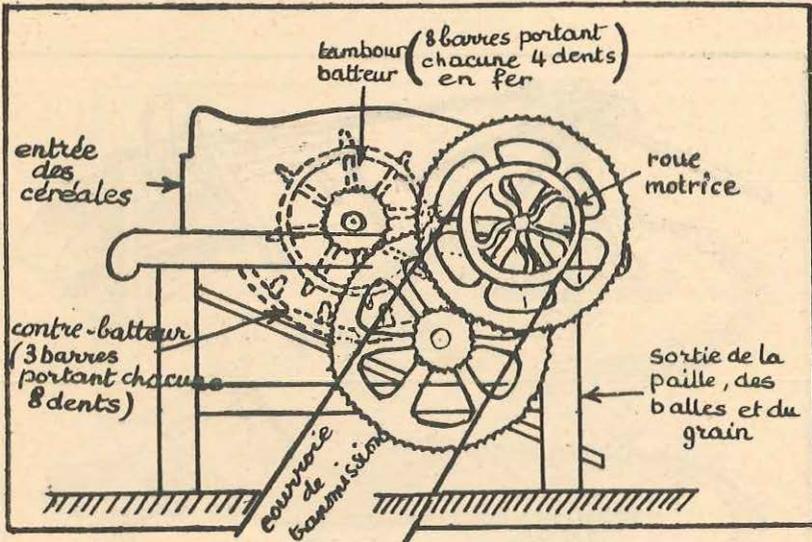
(utilisée en Haute-Marne vers 1850-1878)

Cette machine semble bien être l'ancêtre des batteuses dites « égreuses ». Elle constitue cependant un sensible progrès sur le rouleau en bois (rouleau squelette) traîné par un cheval.

Le batteur offre de grandes ressemblances avec ce rouleau. Comme lui, il porte des battes en bois. Ce batteur est mis en mouvement par une roue dentée, mue par une manivelle.

Les céréales poussées par les deux rouleaux situés à l'entrée passent entre le batteur et le contre-batteur et sont égrenées par les chocs successifs des battes.

Cette machine était mue à bras d'hommes, mais son faible rendement ne lui assura pas un succès durable.



Egreuse en fer .

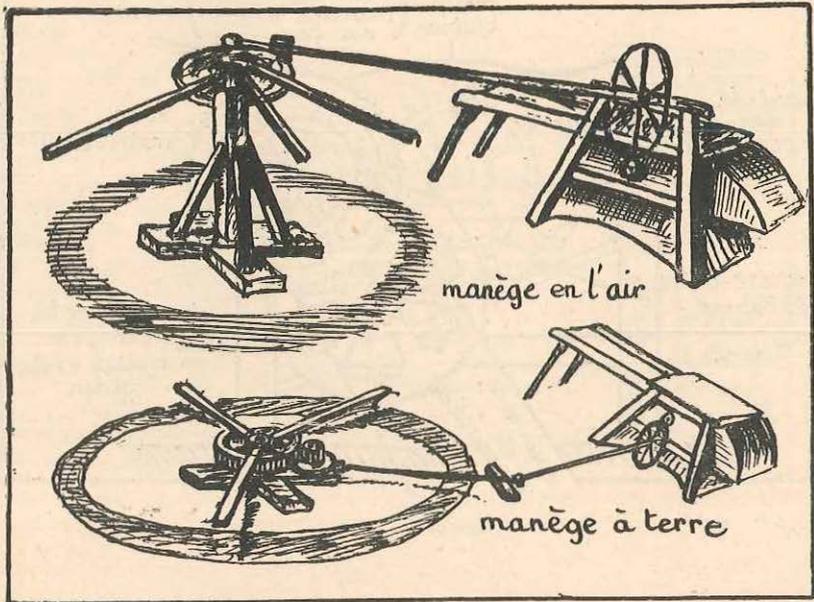
## Egreuse en fer

Cette machine constitue un net progrès sur le modèle précédent ; mais ses trop nombreux engrenages doivent la rendre assez pénible à mouvoir à bras et justifie le nom que de semblables machines reçurent en Poitou et en Saintonge : « machines à « queue-sot » (crève-sot).

L'égreuse était installée dans le grenier ou la grange ; la paille, le grain et les balles sortant de la machine, tombaient au rez-de-chaussée.

Elle pouvait être mue à bras à l'aide d'une manivelle se fixant à l'extrémité libre de l'arbre où était calée la poulie motrice. Le plus souvent, elle était mue par un cheval grâce à un manège installé au-dessous du grenier où était la machine.

Cette machine fut utilisée en Haute-Marne à partir de 1878 jusque vers 1910.



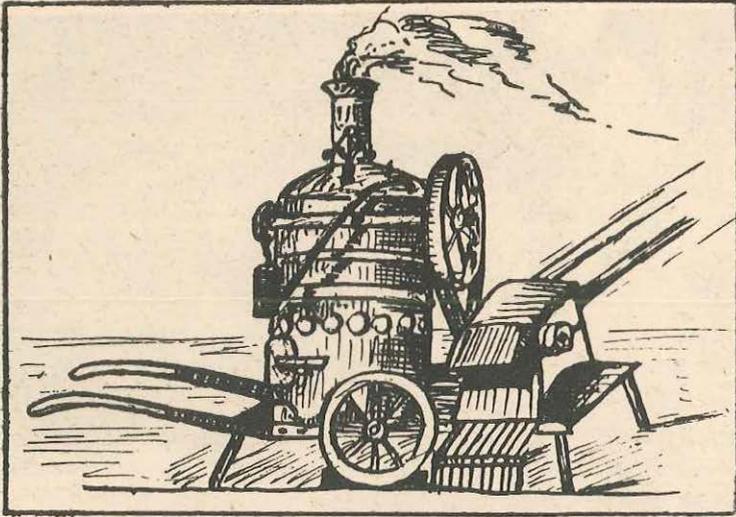
Les manèges

### Egreneuse à manège

Par la suite, l'égreneuse se perfectionna et quand elle put être actionnée par un manège sur lequel on pouvait atteler trois ou quatre chevaux elle rendit bien des services, notamment dans la région du Centre-Ouest.

Les cultivateurs, animés par l'esprit coopératif, se groupaient par trois ou quatre familles, achetaient une machine, et mettant en commun attelage et personnel, ils effectuaient plus aisément et plus rapidement leurs battages qu'avec le fléau.

Ces machines furent ainsi utilisées jusqu'à la veille de la première guerre mondiale (1914).



*Locomobile à vapeur*

## Egreneuse à vapeur

On vit même des égreneuses actionnées par une machine à vapeur, à chaudière verticale. Des entrepreneurs de battages parcouraient les villages avec ce matériel qui ne connut d'ailleurs pas un succès durable. Le cultivateur était, en effet, dans l'obligation de faire battre les unes après les autres toutes ses céréales (blé, avoine, orge, seigle), et d'attendre le départ de la batteuse pour le vannage.

Si le mauvais temps survenait alors, le paysan ne pouvait effectuer aisément le vannage du grain au tarare. Aussi préférait-il utiliser la batteuse à manège qui lui permettait de battre une céréale et de la vanner avant de passer à une autre.



*L'égreneuse au travail*

## Le travail à l'égreneuse

L'égreneuse modernisée et mue comme celle-ci par un moteur à essence (le moteur électrique est également utilisé), continue à rendre des services dans les petites exploitations qui ne justifient pas l'emploi de la batteuse à grand rendement.

Après un réglage spécial, l'égreneuse peut servir également à battre les haricots et les fèves.

## Préparation de l'aire de battage

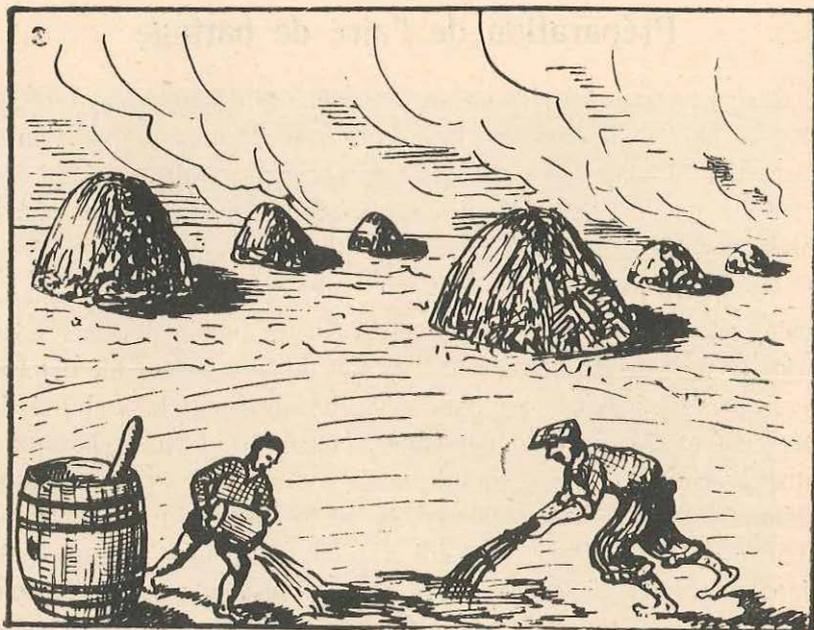
Quels que soient le temps, le procédé, ou le lieu du battage, on retrouve partout le soin que le paysan apporte à la préparation de l'aire. Il ne faut pas, en effet, laisser perdre le grain précieux dont la récolte a donné tant de mal. Le blé à battre au fléau était parfois étendu sur des draps, comme à Brie (Charente).

« Le maire de la commune de Brie, s'étant très souvent, chaque année, aperçu en cette saison que plusieurs particuliers du bourg et des villages se permettent de battre et de vanner leur blé dans les rues, chemins publics, que, par cela, ils obstruent la viabilité des dites rues et chemins aux personnes, charrettes, bœufs, chevaux et autres bestiaux qui ont besoin d'aller et venir aux heures de pacage, qu'étant forcés de passer sur le blé ou les draps sur lesquels l'on vanne, ou étant autour de celui qui bat, il peut en résulter des mécontentements réciproques qui peuvent occasionner des propos, des injures et même des rixes dangereuses... Arrêtons :

« ...Que personne ne pourra battre ou vanner de blé dans les rues, à moins qu'il ne soit justifié qu'il ne possède aucun aireau propre à ce travail. En ce cas, il ne pourra se plaindre de la liberté de passer sur son blé et ses draps s'il en a, s'il ne veut ouvrir et vider la voie publique... » Fait et arrêté à la mairie de Brie le 1<sup>er</sup> Août 1824. (B. Léchelle, maire).

En Bretagne, on mettait également des toiles ou des bâches sous le blé à battre et Gustave Flaubert nous apprend que, parfois, l'aire y était inaugurée par des danses au son du biniou.

L'aire spéciale des granges était composée de terre argileuse bien battue et sèche, ou même d'un plancher bien jointé. En Moselle, c'était une sorte de béton formé de débris de four à chaux mélangés de crasse et de recoupe de pierres de taille ; ce béton était frotté avec un gros caillou pour éviter les crevasses. Au dehors, l'aire était partout désherbée, arrosée, balayée avec soin, le sol était tassé à la pelle ou au rouleau et, parfois, recouvert d'une mixture à base de bouses de vaches.



*Préparation de l'aire bousée*

## Préparation de l'aire bousée

Voici le travail décrit par un écolier de Monbazillac (Dordogne) :

« Quand on avait moissonné, le blé était mis en gerbier à proximité de la maison. Les jours suivants, s'il ne pleuvait pas, on préparait l'aire. D'abord, on râclait la surface du sol de façon à ne laisser aucun brin d'herbe. Ensuite, on garnissait une barrique défoncée, ou une vieille chaudière, de bouse de vache que l'on recueillait depuis quinze jours. On ajoutait de l'eau et, avec un bâton, on remuait le tout de façon à obtenir un mortier mou que l'on étendait sur l'aire. Ce mélange, une fois sec, était aussi dur que du ciment.

« A cette occasion, nous nous mettions pieds nus, mon oncle et moi. Avec un vieux seau, je puisais le mélange dans la barrique et je le jetais à mon oncle qui, armé d'un balai de genêt frais, l'éten-dait sur toute la surface du sol. Il m'en rejaillissait sur la figure et sur les pieds et, le soir, je sentais bien mauvais. »

On battait sur aire bousée en Poitou, en Charente, en Saintonge, en Périgord, dans quelques régions de la Haute-Garonne et des Pyrénées.



*Le vannage à la pelle*

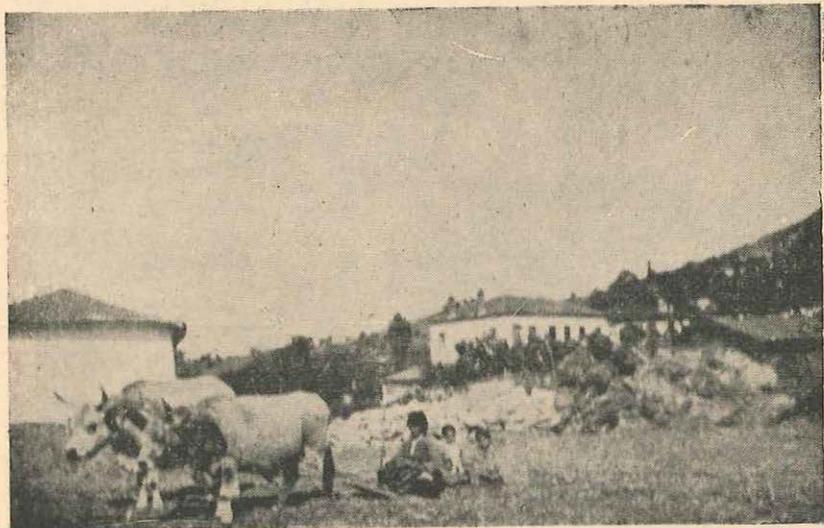
## Vannage à la pelle

Pour vanner, on utilise la propriété qu'a le vent d'emporter au loin poussières, balles et débris légers, et de laisser tomber verticalement le beau grain. C'est ce qu'a fait le paysan de la première page en soufflant sur le grain qu'il fait couler d'une main dans l'autre.

Le vannage à la pelle consiste à jeter en l'air des pelletées du mélange grain et balles. Le vent entraîne au loin balles et poussières et le beau grain retombe en pluie sur le sol.

Un écolier de Monbazillac (Dordogne) nous indique un autre procédé employé par les paysans qui ne connaissaient pas le van :

« Mon père remplissait du mélange un panier qu'il agitait d'une certaine hauteur, à contre-vent ; le mélange coulait ; la balle, séparée du grain, revenait à la figure du vanneur et le blé, en belle pluie d'or, tombait sur le sol où il formait un tas en arc de cercle qu'on appelait « la pile ». Moi, la tête recouverte d'un sac, j'étais accroupi pour enlever les balles qui tombaient à proximité du grain et qui risquaient de s'y mêler. »



*Scène de battage dans le Midi :  
Les bœufs tirent sur l'aire un traineau qui brise les épis*

## Le van

« Au bout de l'aire, porté par les trois jambes d'une chèvre rustique formée de trois perches, était suspendu le van. Deux ou trois filles ou femmes jetaient avec des corbeilles dans le cerceau du crible le blé mêlé aux balles ; et le « maître », mon père, vigoureux et de haute taille, remuait le crible au vent en ramenant ensemble les mauvaises graines au-dessus ; et quand le vent faiblissait et que, par intervalles, il cessait de souffler, mon père, avec le crible immobile dans ses mains, se retournait vers le vent et, sérieux, l'œil dans l'espace, comme s'il s'adressait à un dieu ami, il lui disait :

« — Allons ! souffle, souffle, mignon !

« Et le mistral, ma foi, obéissait au patriarche, haletait de nouveau en emportant la poussière, et le beau blé tombait en averse blonde sur le monceau conique qui, à vue d'œil, montait entre les jambes du vanneur. » (Frédéric MISTRAL).

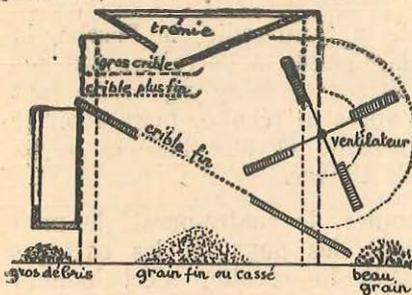


## Le tarare

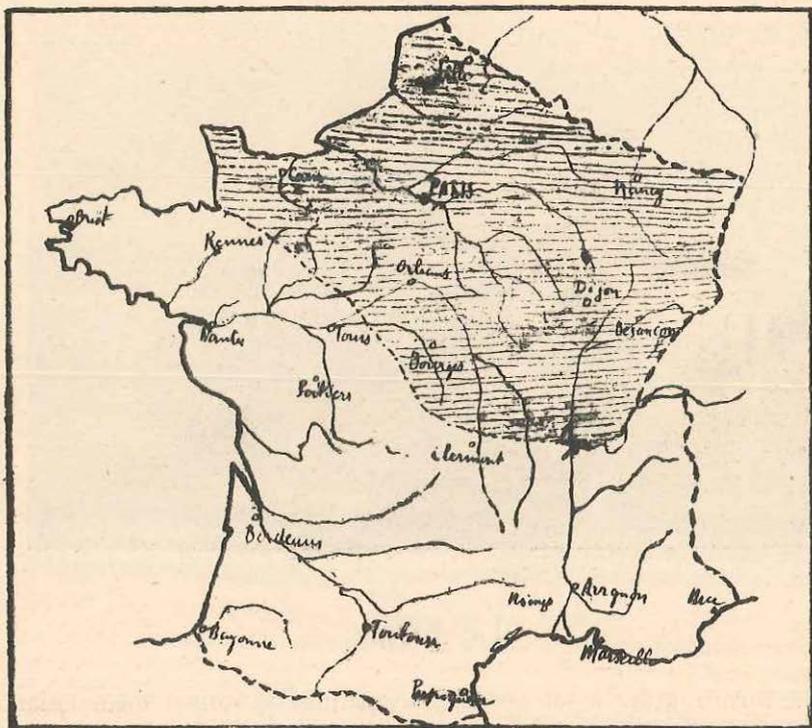
Le tarare, grâce à son ventilateur, permet de vanner même quand il n'y a pas de vent.

Une manivelle qui entraîne une roue dentée met tout le système en mouvement : le ventilateur et les cribles. Le mélange grain et balles est jeté dans la trémie avec la pelle en bois. Il tombe sur les cribles (un gros et un fin) animés d'un mouvement de va-et-vient latéral par un excentrique (visible sur la photo).

Les balles et les poussières sont chassées par le courant d'air produit par le ventilateur. Le grain ainsi nettoyé tombe sur un crible plus fin, animé d'un mouvement de va-et-vient vertical par le même excentrique. Les grains cassés ou trop petits passent au travers du crible et le beau grain arrive sous le tambour où il est retiré avec le rouable.



Derrière le tarare est placée une auge en pente où tombent les débris d'épis contenant encore des grains, les têtes des chardons, les fêtus de paille, etc.

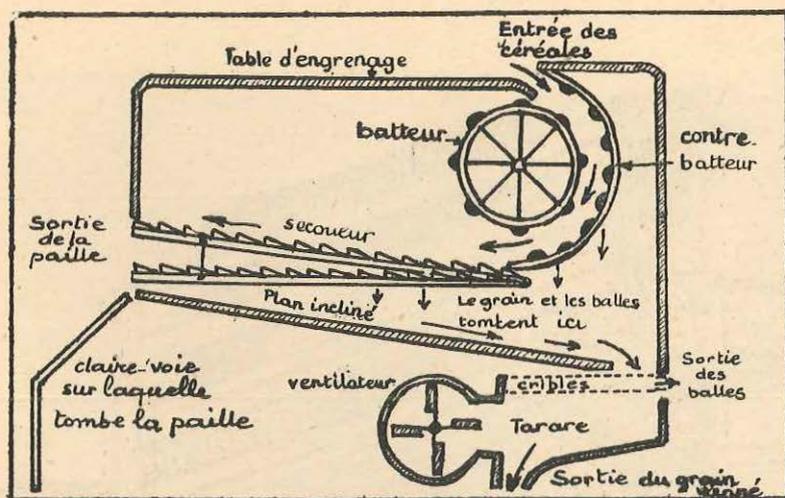


### Lieu et époques des battages

S'il est bien difficile de donner à chacune d'elles des limites bien précises, au point de vue de l'époque des battages, la France se divise en deux régions où les habitudes sont nettement différentes :

1° Les régions du Nord, de l'Est, la Normandie, le Perche, la Beauce, la Brie, le Morvan, la Franche-Comté, la Lorraine, sont des pays où les battages ont lieu à l'intérieur de la grange et se font généralement en deux fois : aussitôt après la récolte, pour avoir le grain nécessaire aux semences d'automne et aux besoins de la ferme ; le reste est battu au cours de l'hiver.

2° La Bretagne, les côtes atlantiques, le centre-ouest, le midi océanique, le midi méditerranéen sont des pays où les battages s'effectuent au dehors, aussitôt après la récolte, s'échelonnant pendant le mois d'août et de septembre.

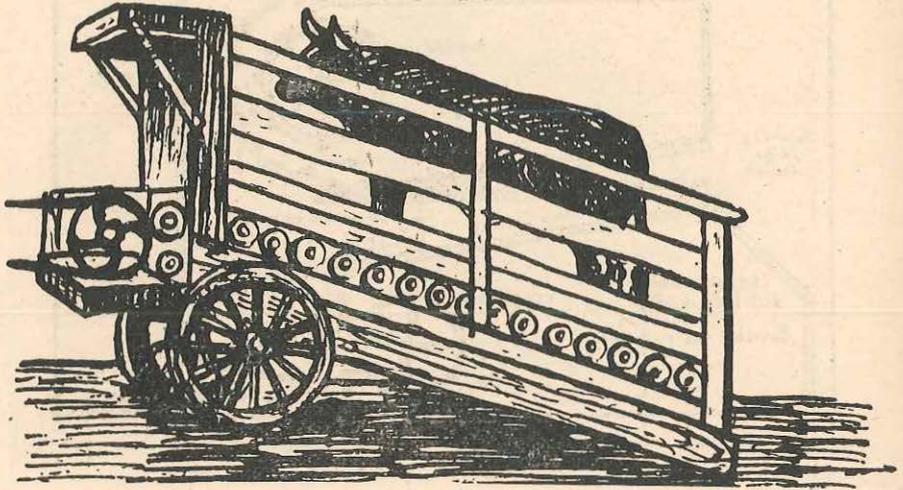


## La vanneuse

Les divers procédés de battage étudiés jusqu'ici laissent le grain mélangé aux balles. Il faut ensuite vanner le grain battu.

Les « vanneuses » sont des batteuses auxquelles on a incorporé un tarare où le grain est vanné. Les céréales introduites par l'engreneur passent entre le batteur et le contre-batteur, où le grain est chassé de l'épi par les chocs successifs des battes (lames de fer cannelées) et tombe entre les battes du contre-batteur ou les lames à claire-voie du secoueur et arrive sur un plan incliné qui le conduit au tarare où il est vanné. Les lames du secoueur sont animées d'un mouvement de bas en haut et d'arrière en avant par un arbre en forme de vilebrequin.

On distingue deux sortes de vanneuses : 1° Celles où la céréale est introduite perpendiculairement à l'axe du batteur (comme pour les égreneuses ; elles ont, de ce fait, une largeur réduite, mais on leur reproche de briser la paille ; 2° celles où la céréale est introduite parallèlement à l'axe du batteur. La paille est presque intacte à sa sortie de la machine, qui est plus large et plus encombrante.



### Batteuse à plan incliné

La batteuse à plan incliné est plus ordinairement connue sous le nom de tripot, tripoteuse, ou trépigneuse. C'est une vanneuse à faible rendement, entraînée par un animal, cheval ou bœuf, qui trépigne sur un tapis roulant, solidaire d'une route motrice qui assure, par engrenages ou courroies, le mouvement de tous les organes. Le rendement, qui dépendait de la force de l'animal employé, était de l'ordre de 100 kg. de blé (grain) à l'heure.

La tripoteuse fut surtout utilisée dans les pays où les battages s'effectuent, en hiver, à l'intérieur de la grange. Son fonctionnement, ne nécessitant que l'emploi d'un personnel réduit, était assuré le plus souvent par la main-d'œuvre familiale.

Cette machine est encore utilisée aujourd'hui. Mais le tapis roulant a été supprimé et remplacé par un moteur à essence ou par un moteur électrique.



### Batteuse moderne

Le Larousse nous dit que la première batteuse fut réalisée, dans ses organes essentiels, en Amérique, en 1786. Mais la batteuse ne se répandit vraiment en France que beaucoup plus tard, après 1870 pour devenir plus commune vers 1890-1900. Elle était mue, alors, par une locomobile à vapeur développant généralement une force de 6 CV.

Cette locomobile était très lourde à déplacer, et il fallait un fort attelage pour la transporter d'une ferme à l'autre. Aujourd'hui, on lui préfère le tracteur qui sert à deux fins : il emmène la batteuse à chaque changement de ferme, et lui fournit la force motrice nécessaire au fonctionnement de tous ses organes.

Enfin, certaines batteuses sont actionnées par moteur électrique.



## Les porteurs de paille Le paufourche

« Pour monter la paille, il y avait sept ou huit gaillards glorieux de leur force. Les secoueurs préparaient d'énormes fourchées. Quand ils avaient piqué là-dedans et redressé leur outil, ils disparaissaient complètement, et la paille avait l'air de monter toute seule, lentement, le long des hautes échelles. » (1)

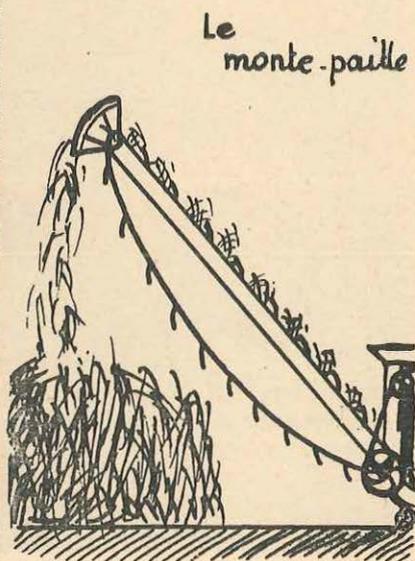
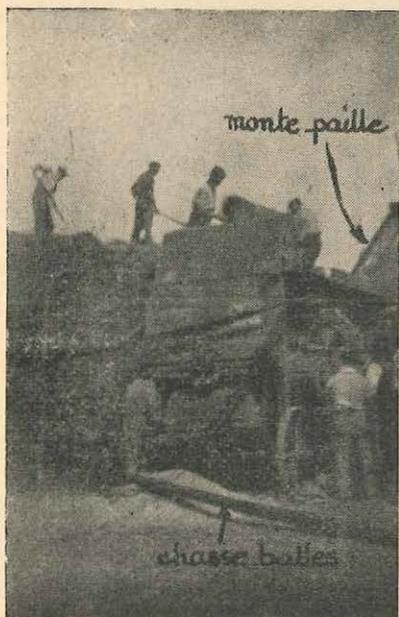
A la sortie de la machine, la paille était mise et arrangée de façon spéciale par grosses fourchées. Le porteur enfonçait son paufourche dans la paille, et poussait tant qu'il pouvait, puis mettant son pied sur l'extrémité de l'outil, tandis qu'à l'autre bout, un batteur l'aidait de sa fourche, il redressait le chargement ; le porteur le soulevait, et, lentement, se dirigeait vers l'échelle où il grimpa pour aller poser son faix sur la paille.

Le paufourche était un outil mesurant environ 2 m. 50. Il était fait avec une branche fourchue cueillie spécialement dans un bois de châtaignier.

Aujourd'hui, cet instrument n'est plus guère utilisé ; il est allé dans le grenier grossir le tas des vieux outils.



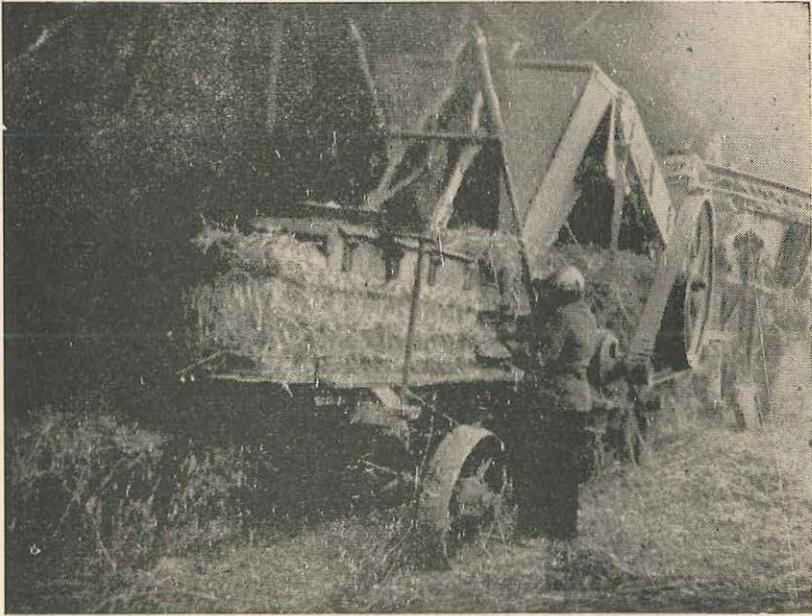
(1) E. Pérochon.



### Vanneuse mue par tracteur Monte-paille - Chasse-balles

Les porteurs de paille de E. Perochon ont abandonné leur pau-fourche. A la sortie de la machine, la paille tombe sur un tapis sans fin hérissé de pointes qui la laisse tomber quand elle arrive en haut de l'élévateur. Des ouvriers la reçoivent sur la meule et la mettent en place.

Sur la photo, remarquer le tuyau du chasse-balles. Avant son emploi, les balles tombaient derrière la machine. Aujourd'hui, ce tuyau les conduit plus loin, parfois même dans le grenier où le cultivateur qui désire les faire consommer à ses animaux, peut les entasser.



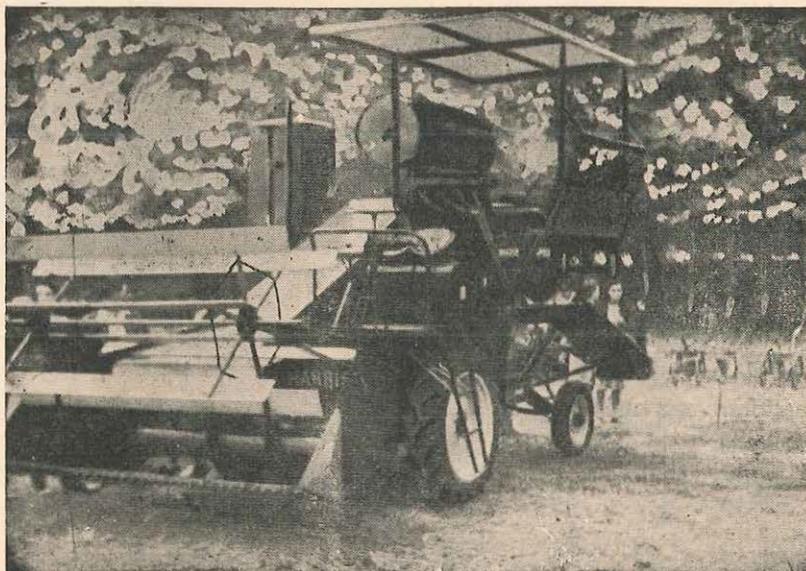
### La presse et le lieur

Le monte-paille est utilisé dans les régions où le cultivateur, n'ayant pas de place à l'intérieur de la grange, installe la paille dehors où elle est mise en meules à base rectangulaire ou ovale.

Dans les régions où la paille est logée à l'intérieur (grange, grenier ou hangar), elle est généralement pressée et liée.

A la sortie de la machine, la paille arrive dans la presse où elle est comprimée et prend la forme de bottes parallépipédiques pesant de 40 à 50 kg. A la sortie de la presse, ces bottes sont attachées automatiquement par un lien, soit avec de la ficelle de sisal, soit avec du fil de fer.

La paille ainsi pressée, occupe une place beaucoup plus restreinte.



## La moissonneuse-batteuse

Les derniers progrès de la technique moderne dans le domaine du battage des céréales ont permis la réalisation de la moissonneuse-batteuse définitivement mise au point ces dernières années. Un modèle utilisé dans la Vienne présente les caractéristiques suivantes : la largeur de coupe est de 2 m. 40 ; la machine possède un récupérateur de balles et un lieur ; la paille, battue en travers, n'est pas hachée ; elle peut être utilisée au point fixe comme une batteuse ordinaire.

Trois hommes suffisent à assurer sa marche et elle peut faucher et battre en une heure une étendue de 90 ares de céréales.

Quand la machine est en action, il suffit d'amener sur place les chariots nécessaires au transport des sacs de grains et de la paille liée en bottes. Enfin, l'emploi de la moissonneuse-batteuse évitant les manipulations habituelles de récolte, peut faire gagner un à deux quintaux de grains par hectare.

## Chronologie

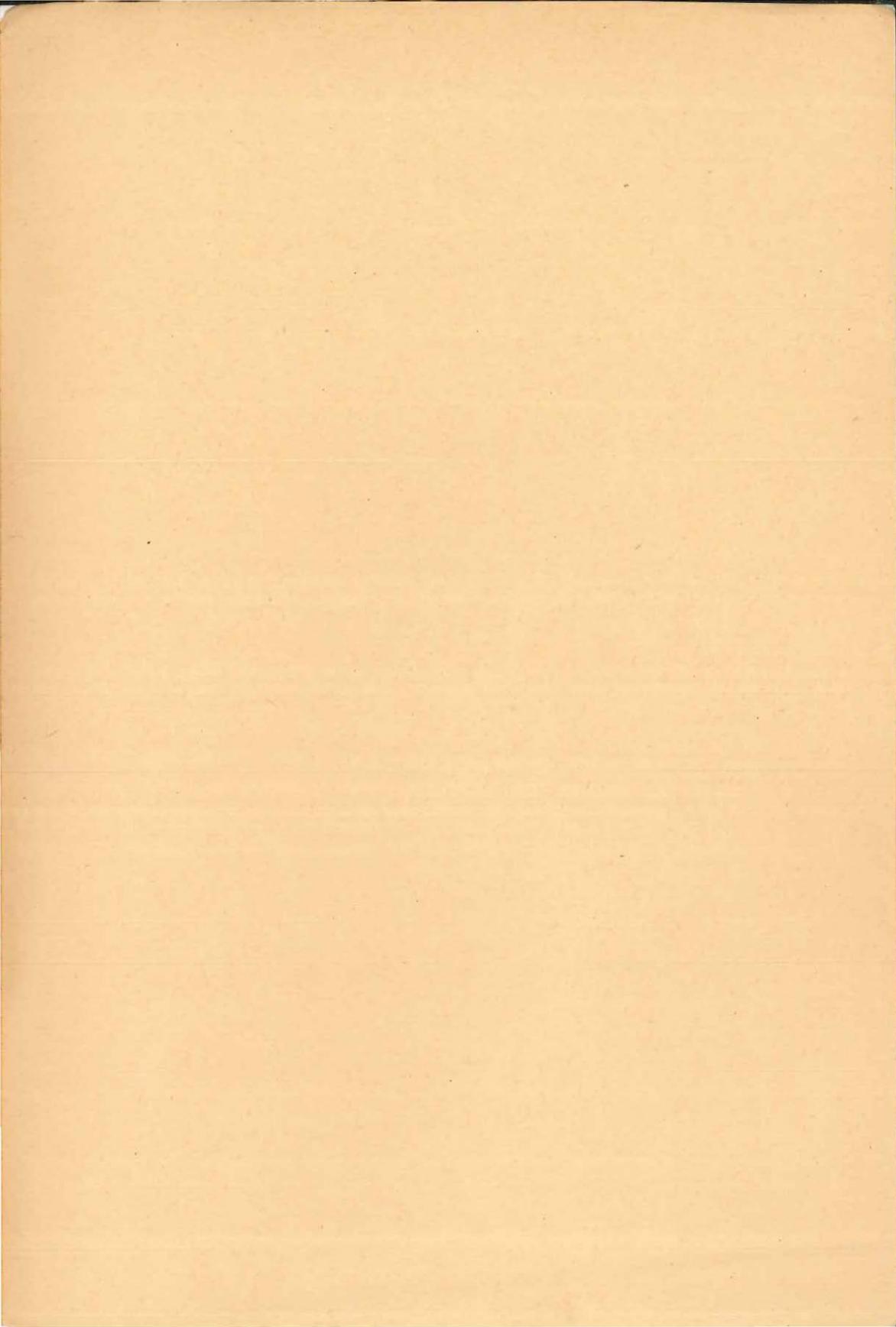
(à compléter)

<b>Bâton, fléau, égrenage, dépiquage.....</b>	connus depuis la plus haute antiquité. ?
<b>Le van .....</b>	?
<b>Le rouleau .....</b>	1750
<b>Premiers vans mécaniques.</b>	1850
<b>Egreneuse bois .....</b>	1875
<b>Egreneuse fer .....</b>	1876 (Amérique). Se répand en France après 1870.

## Conclusion

Il est à remarquer que les grands progrès apportés dans la technique du battage des céréales ont été réalisés depuis moins d'un siècle (1850), alors que depuis les premiers temps jusqu'à cette date, une seule grande invention fut faite : celle du rouleau de pierre, qui fut utilisé dans bien des régions : Maine-et-Loire, Vendée, Charente Maritime, Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Tarn, Haute-Garonne, Languedoc, Provence, Alpes, Vallée du Rhône. Il est encore employé par les cultivateurs indigènes de l'Algérie pour battre céréales, légumineuses, et même maïs.

Il est aussi à remarquer que tous les procédés de battage, quelle que soit leur ancienneté, sont, dans certains cas, encore utilisés de nos jours.





Le gérant : C. FREINET

•

IMPRIMERIE ÆGITNA  
27, rue Jean-Jaurès, 27  
CANNES (Alpes-Marit)